

Rien Ne Surpasse Tanlac Dit Un Citoyen d'Alberta.

Un employé de chemins de fer attribue sa bonne santé et sa force à TANLAC.

Agé de soixante-deux ans, mais possédant encore le bienfait inestimable d'une bonne santé et activement à l'ouvrage, sur le Vermont Central, où il travaille depuis 40 ans, tel est remarquable record de H. H. Moore, 24 rue Mesenger, St. Albans, Vt., qui attribue sa santé et sa force actuelles à l'usage de TANLAC.

"Jamais au cours de ma vie je n'ai vu rien d'égal à TANLAC", disait dernièrement M. Moore. "Après avoir dépensé une somme d'argent pour des choses qui n'ont produit aucun résultat pour mon mal d'estomac qui était des plus obstinés, TANLAC a fait de

moi un homme entièrement différent. Depuis près de deux ans, mon état empirait graduellement, et ma force et ma vitalité étaient tellement affaiblies, qu'il était très difficile pour moi de vaquer à mes occupations.

L'indigestion, la constipation et la nervosité avaient fait de ma vie une misère, avant d'avoir trouvé TANLAC mais maintenant ma santé est normale, et je me sens heureux car je travaille. Je serai toujours reconnaissant pour TANLAC.

TANLAC se vend chez tous les bons pharmaciens. N'acceptez pas de succédané. Il s'est vendu plus de 40 millions de bouteilles.

Prenez les Pilules Végétales TANLAC.

Chevaux! Chevaux!! Chevaux!!!

Je viens de recevoir un très joli lot de chevaux qui sont tous en bonne santé et prêts à prendre l'ouvrage.

UN CHEVAL GRIS PESANT 1400 livres.

Une Paire de CHEVAUX GRIS 5 ans au printemps, Pesant 2900 livres.

Une Paire de CHEVAUX ROUGES (Belge) 5 ans, Pesant 2775 livres.

Un JOLI CHEVAL ROUGE 5 ans 1575 livres.

Une JOLIE JUMENT BRUNE 5 ans 1400 liv.

Un CHEVAL et une JUMENT 1200 chacun, de deuxième main.

Deux JOLIES JEUNES JUMENTS (Trotteur) 1000 et 1050 livres.

Un JOLI CHEVAL AMBLEUR 1100 livres.

C'est le temps d'acheter pour finir vos hallages d'hiver et être prêt pour les ouvrages du printemps.

Votre visite est sollicitée, et si vous achetez je vous garantis satisfaction.

J. W. HALL
Edmundston, N.B.

Si Nous Vous Donnions Une Plume-Reservoir

Vous l'accepterez avec plaisir parce qu'une plume-réservoir est la plus belle acquisition qu'un garçon ou une fille, un homme ou une femme puissent désirer. Nous vous en vendons une, et une bonne, car en effet nous avons les meilleures plumes fabriquées en Amérique, dont la qualité et l'aptitude à donner un très bon service est universellement reconnues. Plusieurs différents modèles et toutes aux prix populaires.

à la Pharmacie NYAL

STEVENS BROS

LES PHARMACIENS DE CONFIANCE

EDMUNDSTON, N. B.

Notre devise:

Les meilleures drogues

Votre désir:

Les bas prix.

EDUCATION MODERNE

Sept ans.
—Maman, je suis heureuse Mon sieur l'abbé vient de me dire que j'ai l'âge de faire ma première communion.

—C'est trop tôt. On ne se rend pas compte de ce que l'on fait, à sept ans!

—Le Pape a cependant permis de communier à cet âge-là!

—T'imagines-tu qu'un vieux Pape, à Rome, connaît les fillettes de notre temps, mieux que nous leurs mamans? Qu'il reste bien tranquille au fond de son Vatican, puisqu'il veut ne plus en sortir, pour boudier.

D'ailleurs, si je ne permets pas que tu communies si tôt, c'est par respect pour le Saint-Sacrement. T'en crois-tu digne?

—Monsieur l'abbé disait précisément que si on attendait être digne, on ne communierait pas même à Pâques, pas même une fois dans sa vie. Il expliquait que, dans l'âme, par le fait même qu'on communie, est produite la grâce.

—Oh! là, là! Je ne comprends rien, moi à la théologie, à la métaphysique (je pense que c'est ainsi qu'il appelle cela). Crois-moi, rêve moins à la "Grâce" et la garde ta grâce. C'est beaucoup plus intéressant.

Neuf ans.

—Maman, permets-moi d'aller me confesser, ce soir.

—Mais tu y es encore allée, il y a trois mois à peine.

—Précisément! Je me lave beaucoup plus souvent les mains; je me parfume beaucoup plus souvent la tête. Je voudrais me laver et me parfumer l'âme.

—Te confesser! Petit monstre, tu as volé, tué?

—Maman, on peut tuer autre chose qu'un homme et voler autre chose que l'argent. Je t'avouerai que j'ai tué le temps, volé la réputation de mes compagnes.

—Eh bien! mademoiselle la pécheresse n'a qu'à se confesser à moi comme elle vient de le faire bien gentiment (on doit tout dire à sa maman) et moi je te pardonne, mignonne, tes péchés roses.

—Je croyais qu'un péché est toujours un peu noir.

—Ma fille, j'ai vraiment peur que tu ne deviennes scrupuleuse.

Dix ans.

—Maman, je voudrais recevoir mon éducation au couvent du Sacré-Coeur.

—Ah non! On perd son temps à préparer les réceptions d'un Monseigneur, à chanter, toute la journée, de fades cantiques ou "Sauveur" rime avec cœur et âme avec flamme.

—Les rimes sont pauvres, mais les idées pures et bienfaisantes.

Vaut-il mieux être une "moderne girl" chantant d'élégantes horreurs, ou il est question encore et exclusivement de "cœur" et de "flamme", mais dans des contextes moins édifiants ou même canailles?

—Fils le vilain mot!

—Tu exagères toujours. Au couvent, tu exagères encore plus.

On y récite des prières, toute la sainte journée.

Mère "du divin recueillement" te trouverait la tête, te parlant des dangers du monde et de la responsabilité encourue par celle qui ne suit pas sa vocation. Elles s'entendent, ces religieuses aux airs doux, à nous voler nos filles.

Tu étudieras au Lycée. (on dirait chez nous: à une école protestante).

Douze ans.

—Maman, c'est la fête de Pâques. Nous n'irons pas au Salut?

—Et la semaine prochaine aux Vêpres, n'est-ce pas? Nous n'avons pas le temps.

—Mais le Salut dure une demi-heure et, cet après-midi, nous avons passé deux heures à discuter si le chapeau de Marguerite était plus joli que celui de Juliette et ce matin, une heure à combiner des nuances de ruban. Nous avons été hier presque toute la journée, chez le Vicomte dont la conversation est creuse et terne.

—Ce sont des devoirs de société. Mais nous n'allons pas nous rendre dans les églises pour y marquer d'interminables chapelets avec les vieilles femmes qui n'ont plus autres chose à faire.

Seize ans.

Mère, je suis un peu gênée de

te dire cela. On me demande de participer à une partie de plaisir, mais elle se tient entre jeunes gens seuls.

—Ma grande fille, j'ai confiance en toi.

Mon principe d'éducation est qu'une mère ne doit pas être, pour son enfant, une espionne, mais une grande amie.

Je ne ressemble point à ces parents d'ancien régime, étroits, soupçonneux, exerçant sur leurs jeunes filles une surveillance farouche, morose et ne parvenant pas à comprendre que les jeunes gens aiment à rester entre eux, sans être toujours observés par ceux qui commencent à grisonner ou à blanchir.

Dès qu'un jeune homme est avec une jeune fille, les prétextes les hommes aux robes noires s'imaginent toutes sortes de choses tragiques. D'après eux, il ne faudrait jamais être deux, mais trois: Ces curés mettent de la "trinité" partout! J'en ai entendu un (un vieux dans un village) qui avait découvert cette merveille: lorsque deux jeunes gens sont ensemble, il y a toujours un troisième: quand ce n'est pas Dieu, c'est le diable. Avoue que c'est pouffant: vouloir prouver que quand on est deux, on est trois....

Les usages sont autrement larges en Amérique!

—Nous sommes en Belgique!

—Hélas!

Petit pays, petits idées. Mais en évolue! Quand on se rappelle ce qu'étaient les jeunes filles, il y a cinquante ans! (Hélas! je puis déjà avoir des souvenirs de cinquante ans....) Étaient-elles assez fagotées, emmaillottées, compassées, épotées?

On a fait du chemin. Vive le féminisme intégral!

Je suis moderne: je suis de mon siècle et même un peu du futur.

On était si ignorant, avant nous.

—Mère, j'ai une idée drôle....

—Comme toujours! Dis tout de même!

—Eh bien! si j'étais garçon, je serais plus tranquille si j'épousais une jeune fille d'autrefois!

Dix-huit ans.

Mère, je dois choisir une toilette. Que me conseilles-tu?

—De respecter les convenances. Je défends toujours la morale.

Mais, d'autres part, il ne faut pas être farouche. Mon Dieu! nous devons bien faire comme les autres et ne pas nous mettre en tête de donner des leçons aux voisines.

—Pourtant, c'est peu correct, ces robes qui commencent tard et finissent tôt....

—Mignonne, fais valoir ta jeunesse. Observe que les élégantes, les "collets montés", sont des vieilles et des laides.

Vingt ans.

—Mère, on m'invite au bal.

—C'est fort simple. Vas-y!

—Mais les danses d'aujourd'hui?

—Allons! allons! il ne faut pas voir du mal partout et, sois tranquille, je ne le répéterai pas à ton confesseur. D'ailleurs, les curés devraient-ils se mêler de ces choses?

AU FOYER

AVRIL

Le firmament a mis dans son sein de pervenue Des cirrus bizarres, lorsque zéphyr sans bruit A chassé Boréas, dans l'ombre de la nuit En rendant à néant, les fleurs de neige blanche.

Des rayons chaloyants vont rechauffer la branche, Le cycle des saisons dans son noble circuit Met des essais d'espoir. Et au sort infini Du gai printemps, la nature s'épanche.

Les apothéoses s'élèvent sous les cieux Lorsqu'Avril apparaît, puisqu'il est peu soucieux Du lincoln des hivers, que toujours, il soulève.

Il redonne la vie aux arbustes défunts, Dans les trancs dénudés, il fait couler la sève, Et dans les jacinthes il verse les parfums. St-Léonard, N. B.

"Clairette".

Nous laissons les prêtres à leur sacristie, les moines à leur cellule; qu'eux nous laissent à notre salon.

Et puis, il faut que jeunesse se passe.

—Qu'elle se passe bien. Mais j'ai l'impression que cela est mal.

—Et moi j'ai l'impression que tu tournes au bigotisme.

Vingt-et-un ans.

—Mère, le "bigotisme" me donne un autre scrupule. Nous sommes aux Quatre-Temps. Je devrais faire maigre et même, maintenant que j'ai vingt-et-un ans, jeûner.

—C'est cela! Ruine ta santé. Tu s'es pas encore assez pâle?

—Mais c'est à cause de la fête tardive d'hier, que je suis pâle.

—L'Eglise est tyrannique. Elle impose des mortifications à ces jeunes gens fatigués.

—Je t'avoue, mère, que je suis beaucoup plus fatiguée de danser le chimmy jusqu'à deux heures du matin!

Si l'Eglise imposait, aux Quatre temps, une sauterie de six heures, on crierait à la cruauté.

—Comme tu es raisonneuse!

Vingt-deux ans.

—Mère, j'éprouve un délicieux émoi. Je songe à épouser Francis.

—Et moi je songe à te faire épouser Guy de Breteuil.

—Mais je ne l'aime pas!

—Petite folle. Il est riche. Il a les qualités les plus sérieuses, des yeux superbes, un teint mat, une voix bien cuivrée. Il est fier, capiteux et nul ne fait avec plus de grâce le salut de l'épée. Tout le monde le regarde lorsqu'il passe en faisant sonner ses éperons.

—Enfin, je n'épouse pas ses éperons? ni son sabre! ni son argent! On assure qu'il ne s'est pas toujours bien conduit.

—Jadis! il y a longtemps! C'est assurément regrettable. Mais que veux-tu? Les jeunes gens d'après guerre!... Si tu attends, pour te marier, de trouver, non pas un homme, mais un Séraphin! Je dirai même que certaines expériences de la vie assagissent, sont presque un gage de fidélité.

—Mère!... J'espère que tu n'as pas eu un pareil idéal en épousant papa!

Et puis ce Guy, n'a aucune religion!

—Le mariage sera religieux! J'y tiens même beaucoup le contraire étant mal porté.

—N'empêche qu'il n'a guère la foi.

Que deviendra l'éducation religieuse des enfants?

—Des enfants! Des enfants! Non, mais, tu perds la tête? Je trouve ton pluriel... singulier!

Tu veux faire rire de toi? Tu veux sacrifier tes succès de jeune femme dans les soirées, perdre ta fraîcheur et ta sveltesse, pour cher beaucoup de moutards?

—C'est bien ma mère qui parle ainsi?... Je me dis....

—Quoi?

—Que je suis heureuse que tu n'aies pas raisonné de la sorte pour moi. Je ne serais pas ici!

Cesse tes propos désobligeants. Obéis.

—Soit! Mère, vous prenez une responsabilité formidable. Je crois

que tout cela tournera mal.

Vingt-trois ans.

—Cela a mal tourné!

Il y a un an que j'ai épousé Guy, ton Guy!

Il a ruiné ce qu'il appelait mes préjugés.

—Bath!

—Ou, rupin, si tu préfères, ou smart.

—Horreur! ma fille parle argot?

—Ca me chante.

—Enfin, où veux-tu en venir?

—A ceci qui est fort simple et courant: je suis pour l'union libre, et je vais le quitter, ton Guy!

—Malheureuse! Il en mourra.

—Tu crois? Il fait l'équivalent de son côté et m'a explicitement endu ma parole. On se quitte sans esclandre, tout doucement, comme des gens bien élevés.

—Moi j'en mourrai.

—Cela se dit, ces choses-là!

Mais on ne meurt pas si vite, m'étonne! Si l'on devait expirer, à chacun des gros ennemis de l'existence, on passerait sa vie à mourir! Ne t'en fais pas!

—Et les convenances?

—Je m'assieds dessus.

—Et la déconsidération?

—Si je consens à l'accepter?

—Et la religion?

ELOGES DU CATECHISME

Un père, dit-on, présentait son fils au trop fameux Voltaire.

—C'est un savant, lui dit-il, il a lu toutes vos œuvres.

—Tant pis, répondit le philosophe. Il en saurait davantage si vous lui aviez appris le catéchisme.

Jules Simon, un philosophe du dix-huitième siècle, a écrit: "Il n'y a que la religion chrétienne qui ait eu à la fois la Somme de Saint Thomas et un Catéchisme".

C'est-à-dire ce qu'il y a de plus sublime... et de plus simple.

Un autre philosophe du même siècle, Joffroy, étant près de mourir, disait à son curé:

—Apprenez bien le catéchisme à ma petite fille... J'ai tout lu n'y ai rien trouvé qui vaille une page de catéchisme.

Un des plus célèbres ministres du même temps, Odilon Barrot, ne manquait jamais, dans sa vieillesse, d'assister au catéchisme, et au jeune vicar qui s'en montrait étonné il disait:

—Je vous confesse que le Catéchisme a pour moi un charme inextinguible. Chaque fois que je l'entends réciter, j'apprends toujours quelque chose que je ne savais qu'à moitié... ou que je ne savais pas du tout... ou que j'avais oublié.

Quand vous n'irez plus au catéchisme, gardez précieusement votre Catéchisme, et relisez-le de temps en temps, pour ne pas l'oublier.

LA REPONSE.

Une femme serait au désespoir si la nature l'avait faite telle que la mode l'arrange. (Mlle de Lespinasse).

On a vraiment le zèle de Dieu quand on est aussi heureux que le bien se fasse par un autre que par soi-même. (Joseph de Maistre).

L'esprit lasse dès qu'on le prodigue; trop d'éclairs éblouissent. (Fénélon).



AVIS est par la présente donné qu'une assemblée des actionnaires de la compagnie Edmundston Knights of Columbus Ltd, aura lieu LUNDI le 14 AVRIL à 7.30 heures du soir.

Par ordre du Président

Hon. J. E. MORAUD